

Le grand corbeau est un petit malin!

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le grand corbeau est un petit malin!

Le grand corbeau, qui ne doit pas être confondu avec la corneille de nos régions de plaine, est considéré à juste titre comme possédant un cerveau particulièrement évolué au sein de la grande famille des oiseaux.

Il ne faut donc pas se fier à Monsieur de la Fontaine qui en a fait un benêt tout juste bon à «ouvrir un large bec et à laisser tomber sa proie». En effet, Pline l'Ancien, naturaliste romain, rapporte avoir observé un corbeau assoiffé qui, ne pouvant atteindre l'eau d'un puit, jetait consciencieusement des pierres au fond du trou afin de faire monter le niveau du liquide... Ce qui est quand même une preuve d'intelligence.

Malgré cela, certains de leurs comportements pourraient nous intriguer. Ils font apparaître une contradiction majeure dans leur façon de procéder à la constitution de réserves de nourriture à l'approche de l'hiver. Un comportement inné chez beaucoup d'espèces animales (mammifères ou oiseaux), avec souvent ce paradoxe: l'individu oublie ensuite l'endroit exact où ont été enfouies les provisions...

Aucune étourderie de ce genre chez le corvidé. Heini Hediger, ancien directeur du Zoo de Zurich, a observé que les corbeaux s'y prenaient relativement tard pour commencer leur stockage hivernal. Peut-être afin que leur mémoire n'ait pas le temps de s'effacer! En fait, ils attendent souvent que la période de disette soit véritablement commencée pour entasser les provisions dans l'armoire.

Détail encore plus curieux, ils choisissent de cacher en premier les meilleurs morceaux, ce qui pourrait paraître incompréhensible, puisqu'un homme qui a faim se jetterait

tout naturellement sur cette aubaine. Mais pas les corbeaux! Lorsqu'ils ont encore la charge de nourrir une famille, ils agissent de manière semblable, au vu et au su de tous, même si cela doit entraîner un concert de protestations!

Nourris et logés

Alors, une question vient tout naturellement à l'esprit: le corbeau est-il vraiment si futé que cela puisqu'une telle pratique pourrait faire apparaître une sorte de conflit entre l'instinct et l'intellect? Or, c'est justement l'intelligence qui prime. L'oiseau sait que les morceaux les plus gras se dégraderont beaucoup moins vite que d'autres. De ce fait, ils seront encore très présentables au cas où la situation deviendrait vraiment désespérée. En retardant au

Le grand corbeau, plus malin qu'un renard

maximum la constitution de sa réserve, il est presque assuré de la retrouver intacte si le besoin devient urgentissime. Il est pourtant d'autres corbeaux qui n'ont pas à faire face à ce genre de problème: ceux de la Tour de Londres, nourris au frais de Sa Très Gracieuse Majesté Elisabeth II. Ces petits vernis doivent

ce traitement de faveur au fait que, voici quelques siècles, les Normands eurent la vilaine idée de vouloir s'emparer de l'Angleterre. Après un débarquement réussi, les envahisseurs marchèrent en direction de Londres, sans se douter que les corbeaux, qui nichaient déjà à cette époque dans la tour, les avaient entendus approcher.

Réputés intelligents, peut-être avaient-ils remarqué que ces hommes parlaient un langage différent de celui qu'ils avaient coutume d'entendre... Aussi firent-ils un remue-ménage assourdissant (à l'époque, ils étaient plusieurs centaines à squatter les lieux) propre à réveiller les soldats anglais, lesquels se précipitèrent aux remparts et repoussèrent l'ennemi.

Les Anglais se dirent alors qu'ils seraient les derniers des derniers s'ils ne faisaient pas un petit quelque chose pour récompenser les corbeaux de leur aide. Le roi de l'époque nomma un officier «responsable des corbeaux», charge qui existe encore à l'heure actuelle. Ce poste ne grève guère les finances de Sa Majesté puisque le budget s'élève à 2 shillings et 4 pence par an! Il est vrai que les temps sont durs pour tout le monde... Pour un Anglais, le poste doit certainement être très honorifique et mérite bien quelques sacrifices. Alors: «God save the Queen» et les corbeaux de la Tour de Londres!

Pierre Lang

